

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine  
**Herausgeber:** Suisse magazine  
**Band:** - (2003)  
**Heft:** 161-162

**Artikel:** La Suisse en zig-zag  
**Autor:** Goumaz, Michel  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849691>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# La Suisse en zig-zag

En avant-première du voyage du mois de juillet (voir pages 30 à 32), *Suisse Magazine* vous invite à partir à la découverte de quelques-uns des lieux magiques que nous pourrons contempler.

## Le château de Habsbourg

Pendant quelques années, je dus me rendre très régulièrement à Schinznach dans le canton d'Argovie. Comme il fallait bien déjeuner, nous étions quelques-uns à monter sur la colline du Wülpelsberg. Nous nous rendions au petit restaurant aménagé dans la salle des Chevaliers du château de Habsbourg. L'esprit voué à nos activités, nous n'avions qu'à peine pris le temps de nous rendre compte que nous étions dans un des hauts lieux de l'histoire. C'est vers 1020 que Radbot et son frère Werner, évêque de Strasbourg, construisirent la forteresse de Habsbourg,

premier siège de la future famille impériale. La maison habsbourgeoise fonda à cette même époque son couvent d'Ottmarsheim en Alsace et celui de Muri en Argovie.

Le château de Habsbourg est cité pour la première fois dans un document de 1108 sous le nom de "Havichsberch" ou "Habichsberg". À l'époque la noblesse avait coutume de prendre pour patronyme le nom de ses châteaux. "Havichsberch" se transforma rapidement pour devenir "Habsburg". Devenus l'une des familles les plus influentes d'Europe, les Habsbourg n'accordèrent, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, plus beaucoup d'importance à leur siège patrimonial, qui

n'était guère conçu comme résidence.

Rodolphe IV, le futur roi, eut quant à lui de nombreuses occasions d'agrandir sa seigneurie pendant les luttes qui opposèrent l'empereur au pape, ainsi que pendant l'interrègne. Grâce à une habile politique et aussi à de subtiles alliances matrimoniales, il réussit à étendre de façon importante les possessions de sa lignée. Il semble n'avoir résidé qu'une seule fois au château de Habsbourg. Élu roi du Saint-Empire romain germanique en 1273, sous le nom de Rodolphe I<sup>er</sup> de Habsbourg, il obtint pour ses fils l'Autriche et la Styrie et ce jusqu'en 1918.

Afin de mieux contrôler son empire, il le divisa en districts administratifs. Sous son règne déjà, on commença dans certaines régions à inscrire dans les registres les droits et les biens-fonds appartenant aux Habsbourg. Dans le territoire de l'actuelle Confédération, Rodolphe fut un puissant suzerain, exerçant aussi ses droits de souveraineté en Suisse centrale. L'histoire de la naissance de la Confédération suisse est étroitement liée à sa personne.

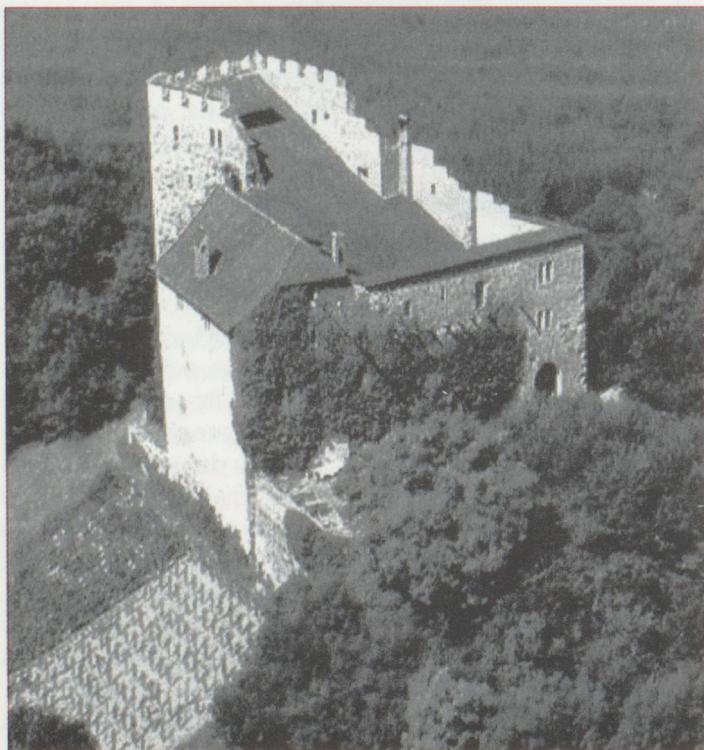
Le 15 juillet 1291, l'empereur Rodolphe, un Habsbourg plutôt conciliant, meurt. Les communautés paysannes des futurs cantons d'Uri, Schwitz et Nidwald qui bénéficiaient de certaines libertés se mirent à craindre les prétentions et empiétements des Habsbourg. Il est donc

temps de renouveler une alliance antérieure en affirmant que l'on n'acceptera jamais de juges étrangers aux trois vallées des "Waldstätten".

Il n'est pas possible de se faire une idée exacte de l'aspect du château au XI<sup>e</sup> siècle. Son imposant donjon est considéré comme la partie la plus ancienne encore visible aujourd'hui. Le château primitif occupait tout le sommet de la colline. La partie orientale fut démolie au XVII<sup>e</sup> siècle. Le donjon, fait de gros moellons, a la forme d'un carré d'environ dix mètres de côté et l'épaisseur de ses murs atteint les deux mètres. La porte primitive se trouvait à 7,5 mètres de hauteur. Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que l'on aménagera une entrée au niveau du sol. Le corps de logis comprend trois étages. Il a subi plus d'un remaniement. La façade ouest marquée par un oriel de jet et les parties inférieures des façades sud et est, datent encore du Moyen Âge, tandis que le haut de celles-ci sont de l'époque bernoise. Les locaux d'habitation ont conservé plusieurs éléments architecturaux en bois, tels que plafonds gothiques, lambris et portes, posés lors des travaux de restauration de 1559.

Des fouilles archéologiques entreprises en 1980 par le Service archéologique du canton d'Argovie dans le secteur est de la colline ont permis de faire de remarquables découvertes.

Faire la visite de ce château en compagnie d'un historien est un instant privilégié pour mieux connaître l'histoire d'une famille, toujours actuelle, qui fut un temps la plus puissante d'Europe et les raisons de la naissance



Le château de Habsbourg

de la Confédération helvétique.



Moudon

## Moudon

Partant de Lausanne, la capitale du pays de Vaud que le poète Jean Villard Gilles comparait à une belle paysanne ayant fait ses humanités, la route passe par le Chalet-à-Gobet, un petit col parfois redouté par les automobilistes au cœur de l'hiver. Une fois le plateau glacial de Ste-Catherine passé, commence la grande descente vers la petite cité de Moudon, appelée de temps à autre, par ceux qui ne la



Moudon

connaissent pas, le pot de chambre du canton parce qu'il y aurait eu deux ou trois gouttes de pluie de plus qu'ailleurs. Tout faux : le climat s'est modifié depuis l'assainissement de la Broye. Les statisticiens et météorologues avertis affirment aujourd'hui que les rayons de "sa majesté soleil" y sont plus nombreux.

Moudon ne figure pas dans

les grands itinéraires touristiques et c'est peut-être ce qui fait une partie de son charme. On n'y rencontrera guère de groupes de Japonais studieux ou d'Américains bariolés.

L'origine du bourg de Moudon remonte aux temps antiques. De nombreux objets trouvés lors de fouilles prouvent que les Romains déjà s'étaient établis dans cette

région. La situation stratégique était intéressante le long de la route qui reliait le Léman à Aventicum, ville gallo-romaine. Cette dernière, après l'annexion par les Romains en 15 av. J.-C. de tous les territoires constituant la Suisse actuelle, devint la capitale des Helvètes. Moudon put conserver son importance des siècles durant.

Au X<sup>e</sup> siècle, Moudon appartenait au domaine royal de Haute-Bourgogne. Une forteresse semble déjà avoir existé à cette époque; elle devait se trouver dans la partie supérieure, le quartier du Bourg de la future ville. Tous les ouvrages fortifiés qu'on peut encore voir de nos jours sont toutefois plus récents. À l'extinction de la dynastie des Zaehringen, en 1218, après de nombreuses luttes entre elle et les Savoyards, ces derniers inféodèrent Moudon à l'évêché de Lausanne. Siège de l'administration cantonale et lieu de réunion des États vaudois, la bourgade connut alors une longue période de prospérité.

Aujourd'hui chef-lieu de district, Moudon est devenue une petite ville tranquille qui se prête particulièrement bien à la flânerie permettant aux visiteurs de découvrir les nombreux témoins d'un

riche passé. Le Vieux Bourg, avec ses maisons contiguës et ses façades arrière à galeries surplombant les falaises, est un site d'intérêt national. La «Conservation Fundation of London» a décerné le Prix de l'urbanisme 1991 à la ville Haute.

L'église Saint-Étienne, construite très probablement au XIII<sup>e</sup> siècle par Pierre de Savoie, représente un très bel exemple de gothique primitif. Les peintures murales récemment mises au jour en constituent l'une des principales richesses.

Eugène Burnand (1850-1921), un des peintres vaudois les plus connus, portraitiste, animalier et paysagiste, a son musée dans le bâtiment du Grand-Air où plus d'une centaine d'œuvres sont exposées. Le musée du Vieux-Moudon, installé dans la maison du Rochefort a fait l'objet d'une restauration intérieure et regorge de trésors.

Ouvert récemment sur plus



de 16 000 m<sup>2</sup>, le Parc Médiéval propose à ses visiteurs de plonger en plein Moyen Âge pour y découvrir un château avec son donjon, un camp militaire, une rue médiévale. Musiciens et conteurs présentent des machines de guerre, des militaires, des artisans, des spectacles de combat et initient aux métiers artisanaux de l'époque.

Le commerce, l'artisanat, les

institutions officielles et l'industrie sont bien implantés à Moudon, qui a gardé une forte tradition paysanne. L'École cantonale de fromagerie inculque à ses élèves tous les secrets du véritable gruyère, des tommes vaudoises ou de l'onctueux vacherin Mont d'Or. Comme la municipalité l'affirme avec conviction, Moudon est sans conteste une cité de bon accueil.

## Engelberg et le Titlis

Engelberg est située à 1 000 mètres d'altitude au cœur d'une superbe vallée dans le demi-canton d'Obwald. La station climatique, un gros village de 3 000 habitants est en effet profondément encaissée dans un cirque de montagnes géantes. On dirait même que les falaises se sont refermées sur elle. La vallée est toute petite et plate. Elle tourne abruptement à un certain moment, ce qui donne cette impression de fermeture. Malgré la hauteur des montagnes qui l'entourent, le soleil l'inonde généreusement de ses doux rayons.

On y accède soit par la route ou par un de ces fameux chemins de fer à crémaillère qui ont fait la réputation ferroviaire de la Suisse en traversant des paysages très variés.

Le monastère n'est pas seulement devenu la carte postale d'Engelberg, mais est aussi un des plus beaux sites de Suisse centrale. Datant des années 1120, il est toujours occupé par les moines bénédictins. L'Abbaye abrite une superbe bibliothèque, ainsi qu'un orgue à 9 000 flûtes, le plus grand de Suisse. On donne de nombreux concerts dans l'église du monastère, de style baroque.

Pour assurer leur avenir, les moines se sont mis à la fabri-

cation de fromages qu'on peut acheter sur place ou goûter au restaurant installé près des cuves. Il est étonnant de voir, dans l'antique abbaye une fromagerie au décor presque futuriste, parfait exemple d'adaptation de l'ancien au moderne.

Pour les plus jeunes, admirateurs de vedettes du moment, Engelberg est devenue célèbre grâce à Stephan Eicher, qui en 1991 s'installe dans les locaux du casino de la station pour enregistrer un nouvel album intitulé *Engelberg* dans lequel se trouve notamment le tube *Déjeuner en paix* qui bat les records de vente. Plus de deux millions d'exemplaires de l'album se vendent à travers le monde. Et font une publicité sans précédent pour le village.

Le Titlis, sommet mythique, contemple la station du haut de ses 3 239 m. La montée du



*Engelberg*

fond de la vallée jusqu'aux neiges éternelles dure 45 minutes et offre bien des surprises. On contemple avec ravissement le petit lac du Trübsee. Du téléphérique à

cabine rotative, le premier au monde, la vue sur le glacier, avec ses crevasses et ses séracs, coupe le souffle. À l'arrivée, un restaurant permet de reprendre des forces avant

d'aller découvrir un panorama époustouflant et faire un tour dans la grotte de glace.

**MICHEL GOUZAZ**

## Un nouveau et superbe voyage en Suisse La Suisse en zig-zag ou la Suisse différemment

Au début, la Suisse était habitée par les Helvètes, une population d'origine celte. En 1291, la Suisse fut fondée sous forme d'une confédération regroupant des membres appelés cantons qui ressemblent en France aux départements.

Le territoire suisse (41 500 km<sup>2</sup>) est à 75 % montagne dont le sol est stérile. Quant au sol tout entier, il ne contient pratiquement aucune matière première. La Suisse, jadis un pays pauvre et inhospitalier, commença tôt à exporter de la main-d'œuvre qualifiée : les mercenaires. Au XV<sup>e</sup> siècle, les mercenaires suisses représentaient la plus formidable machine de guerre européenne de l'époque.

Mais au XV<sup>e</sup> siècle, la Suisse fonda aussi son édifice multiculturel et plurilingue. Ce sera d'abord les langues et cultures allemandes et françaises. Plus tard, les italiennes viendront s'ajouter. L'apprentissage d'une telle cohabitation sera long et difficile.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, lassée de perdre ses fils au service des

puissances étrangères, la Suisse se retira des champs de bataille, amorça le virage de la neutralité et au temps de l'industrialisation commença par se spécialiser dans la transformation de la matière première. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la Suisse confédérée se réorganise et devient une démocratie directe moderne, où le peuple est souverain.

Aujourd'hui, la Suisse maîtrise la transformation technologique de la matière première, la fertilisation du sol urbanisable et a su rendre le pays accueillant.

Bien que différentes, villes et campagnes font bon ménage et la cohésion nationale assure la paix du travail.

Sous l'égide d'un/e historien/ne, nous allons traverser une partie de la Suisse et découvrir ainsi ce petit voisin (7,5 millions d'habitants) qui parle allemand, français, italien et constitue ainsi un exemple pluriculturel unique.

**Voir page 30.**